**II. Les spécificités du texte littéraire**

Nous admettons qu’il est difficile voire impossible de donner une définition exacte à la notion de « *littérature »*, énumérer toutes les finalités assignées à son enseignement ne le serait pas moins. Une question de départ se pose : pourquoi enseigner la littérature en classe de FLE ?

Le texte littéraire est un laboratoire langagier, où la langue est si instamment sollicitée et travaillée, que c’est en lui qu’elle révèle et exhibe le plus précisément ses structures et ses fonctionnements. Littérature, non pas, non plus, comme « supplément » culturel, mais assise fondatrice de l’enseignement de la langue[[1]](#footnote-1).

A cette définition s’ajoute l’appréciation de Coste qui dit que « la littérature fournit l’essentiel des matériaux et des outils, des supports et des modes de traitement censés permettre l’apprentissage »[[2]](#footnote-2).

Plusieurs études ont tenté de préciser les finalités du texte littéraire. Certains, placent au premier rang le contenu linguistique. D'autres les connaissances encyclopédiques qui sont d'ordre socio-affectif, esthético-culturel et intellectuel. En effet, ce sont ses richesses culturelle et linguistique qui font du texte littéraire l’une des ressources la plus idoine pour l’apprentissage d’une langue. La présence de la littérature en classe de FLE répond à plusieurs objectifs, ces derniers devraient être présentés aux apprenants à travers un ordre bien précis, nous allons donc essayer de les mentionner tout en mettant l’accent sur ses principales finalités.

**II.1. L’acquisition de la langue**

Les textes littéraires ont été toujours considérés comme une source d’apprentissage linguistiques ; ils peuvent aider les apprenants à acquérir et développer leur compétences de (parler, écouter, lire et écrire) en français, par exemples d’acquérir les structures grammaticales et d’apprendre un nouveau vocabulaire. Comment peut-on rendre le texte littéraire utile et bénéfique à l’apprentissage de la langue ?

«*L'enseignement de la littérature française ne peut pas se considérer en dehors de l'enseignement du français, c'est-à-dire essentiellement de la langue*»[[3]](#footnote-3). L’enseignement de la littérature est l’une des meilleures chances que l’on puisse offrir à l’apprenant pour s’approprier la langue étrangère. La littérature est un véritable « laboratoire de langue » : introduire les textes littéraires en classe de FLE c’est permettre aux apprenants d'améliorer leurs compétences de l'oral et de l'écrit, «*un des premiers intérêts de ce genre de texte réside dans le fait qu’il permet de développer […] des compétences à la fois de lecture et d’écriture*».[[4]](#footnote-4)

En plus de sa richesse linguistique, le texte littéraire permet à son lecteur d'élargir son horizon de connaissance encyclopédique, Thérien insiste d'ailleurs sur ce fait « La littérature de fiction, mais aussi la poésie, la littérature autobiographique (récits de voyage, journaux, mémoires, correspondances, etc..), la littérature historique (roman, théâtre, biographie, etc.), constituent un immense réservoir pour construire l'encyclopédie au sens d'Eco. […] il n'est pas un domaine du savoir (religion, sciences, techniques, arts), il n'est pas une réalité sociale (travail, chômage, etc.), pas une réalité économique ou politique pour lesquelles la littérature ne peut considérablement contribuer à construire l'encyclopédie».[[5]](#footnote-5)

**II.2. Une source de plaisir**

Une autre finalité accordée au texte littéraire réside dans le sens de plaisir qu’à l’apprenant à lire telle ou telle œuvre, dans ce que sa lecture peut avoir comme effet sur lui (rêve, moment de détente, fantasme…). Le plaisir du texte est l’objectif premier de la lecture :

Nous lisons pour connaître la fin, pour l’histoire. Nous lisons pour ne pas atteindre cette fin, pour le seul plaisir de lire. Nous lisons avec intérêt profond, tels des chasseurs sur une piste, oublieux de ce qui nous entoure. Nous lisons distraitement, en sautant des pages. Nous lisons avec mépris, avec admiration, avec négligence, avec colère, avec passion, avec envie, avec nostalgie. Nous lisons avec des bouffées de plaisir soudain sans savoir ce qui a provoqué ce plaisir[[6]](#footnote-6)3.

Le texte littéraire, par sa spécificité, permet à l’apprenant-lecteur de s’arracher au quotidien, il est le lieu d’une purgation des passions qui permet à l’homme, de se libérer, d’imaginer et de rêver. Littérature et plaisir, sont indissociablement combinés dans une harmonie qui vise à divertir tout en éclairant, à faire du contenu littéraire une source de plaisir.

La littérature est une véritable source de plaisir, tant par la beauté du texte que par son pouvoir d’évasion. La littérature permet de fuir une réalité amère, un monde qui ne nous convient pas, ou même de se fuir soi-même. Lire ou écouter une histoire nous permet de quitter le monde réel et de rêver d’autres horizons, citons par exemple les romans, qui par leur pouvoir d’évocation suffit à nous faire voyager. Le lecteur découvre de nouveaux univers, de nouvelles façons de vivre et de penser. C’est le cas de nombreux livres d’aventure comme Harry Potter, les trois mousquetaires,

La méthode et la façon d’aborder la littérature en classe, joue un grand rôle aussi dans la création du plaisir, Lorsque qu’un apprenant a un coup de cœur pour un livre en particulier celui-ci devient marquant et lui permet de ressentir du plaisir à lire. De plus la littérature peut sans doute créer de fortes émotions, tous les sentiments peuvent être présents en contemplons l’histoire : du bonheur à la tristesse, de la haine à l’amour, etc.

**II.3. Le texte littéraire et la dimension culturelle.**

Comme le texte littéraire est un produit social, son unité culturelle est indiscutable, soit du côté du référent culturel auquel il fait référence, soit du côté de la société d’où est issu l’écrivain. Pour M. Abdallah-Pretceille et L. Porcher « *la littérature c’est l’humanité de l’homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. Il faudrait probablement qu’elle s’enseigne sous des formes neuves, inédites, correspondant aux besoins des hommes aujourd’hui* »[[7]](#footnote-7). Nous pouvons ajouter comme complément à cette affirmation celle de L. Collès qui considère « *le texte littéraire comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s’ordonne* »[[8]](#footnote-8). De ce point de vue, le texte littéraire se présente comme l’outil de découverte de la culture de l’Autre et de la reconnaissance de soi.

« La littérature est un support privilégié de la formation humaniste puisqu’elle ouvre sur toutes les dimensions d’l’humain (histoire, culture, imaginaire, etc.) De cette façon, la littérature permet de développer et d’enrichir la personnalité des lecteurs. La nécessité de la transmission littéraire comme lieu de mémoire et de langue réside dans le fait que c’est aussi un lieu savoir culturel et d’émotion. »[[9]](#footnote-9)

Selon les études récentes il existerait trois modèles principaux d’enseignement du texte littéraire à savoir le modèle culturel, le modèle langagier, et le modèle de développement personnel. Le premier modèle, celui de l’aspect culturel est à notre sens le plus important, celui qu’il faudrait exploiter en premier, essentiellement en littératures francophones parce qu’elles posent le problème du contexte, la fait de partager les mêmes compétences culturelles du texte, il serait plus facile pour l’apprenant de lire et de comprendre le texte, ce que nous avons pu observer chez nos apprenants. Cette approche met l’accent sur l’interculturel afin de mieux faciliter l’intégration du lecteur dans le texte.

« L’interculturel est un passage obligé parce que […] tour rapport avec le texte est dans son essence interculturel […], compte tenu évidemment de la « pluralité » culturelle, de la multiplicité des croisements culturels, caractéristiques de la civilisation d’aujourd’hui. »[[10]](#footnote-10)

L’apprentissage de la langue en FLE est indissociable de l’apprentissage de la culture, la culture de l’Autre d’un côté mais sa propre culture de l’autre côté. En effet, La littérature se présente comme l’outil de découverte de la culture de l’Autre et de soi-même. Elle est l’une des voies les plus efficaces qui permettent la connaissance de l’Homme et du monde. En classe de FLE, l’apprenant peut sans doute acquérir une formation culturelle, voire interculturelle « *Le texte littéraire, production de l’imaginaire, représente un genre inépuisable pour l’exercice artificiel de la rencontre avec l’Autre* »[[11]](#footnote-11). Les apprenants peuvent découvrir réellement des cultures à travers les textes littéraires grâce au style de l’écrivain, les expressions utilisés, les valeurs évoquées…etc. Cela veut dire qu’on peut apprendre la culture (ou les cultures) d’une langue à travers sa littérature.

1. PEYTARD, J. PREFACE. Dans D. BOURGAIN, E. PAPO, & J. PEYTARD, *Littérature et communication en classe de langue, Une initiation à l'analyse du discours littéraire, collection LAL* (pp. 7-12). Paris : Didier. 1989. P.8 [↑](#footnote-ref-1)
2. COSTE, D. Apprendre la langue par la littérature. Dans D. Bertrand, H. Besse, D. Bourgain, D. Coste, E. Papo, A. Pelfrêne, . . . R. Sctrick, *Littérature et classe de langue, français langue étrangère, collection LAL* (pp. 59-74). Paris: HATIER-CREDIF. 1982, p.60 [↑](#footnote-ref-2)
3. BRUEZIERE. M., *Le français dans le monde*. N° 77, 1970. p. 54. [↑](#footnote-ref-3)
4. ARTUÑETO, B., BOUDART, L., «  *Du prétexte au texte : pour une réhabilitation du texte littéraire en classe de FLE »*. In: La lingüística francesa en el nuevo milenio. 2002, p. 52 [↑](#footnote-ref-4)
5. THERIEN, M. : ***Plaisirs littéraire***, Québec français,1997 p.26. [↑](#footnote-ref-5)
6. 3 MANGUEL A., *Histoire de la lecture*, Actes Sud, Arles, 1998. p. 357. [↑](#footnote-ref-6)
7. ABDALLAH-PRETCEILLE, M. et Porcher, L., *« Education et communication interculturelle »*, éd., PUF, Paris, 1996. p, 138 [↑](#footnote-ref-7)
8. COLLES, L., « *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle »*, éd., Boeck Duclot, Bruxelles, 1994. P, 19-20 [↑](#footnote-ref-8)
9. CERVERA, Roser, « A la recherche d’une didactique littéraire » in Synergies Chine n°4-2009 pp.45-22. [↑](#footnote-ref-9)
10. SÉOUD, A., *Pour une didactique de la littérature.* Paris : Hatier/Didier, « Coll. LAL », 1997. P. 137 [↑](#footnote-ref-10)
11. ABDALLAH-PRETCEILLE, M. et Porcher, L., « *Diagonales de la communication interculturelle »,* éd., Anthropos, Paris, 1999, p. 2 [↑](#footnote-ref-11)